

« Le 20 mars 1814, à une heure du matin, le village de
 « Curis fut occupé par une colonne de huit cents Autri-
 « chiens. Il fut réveillé aussitôt et vint auprès des chefs
 « prendre leurs ordres, à l'aide d'un interprète..... Il par-
 « vient à sauver la maison Nolhac, dont les portes allaient
 « être enfoncées pour loger les officiers et persuade à
 « ceux-ci de camper sur la place publique.

« Les Autrichiens quittèrent Curis entre 2 et 3 heures,
 « et furent bientôt remplacés par une autre colonne de
 « quatre cents hommes. Celle-cy ne s'arrêta pas, mais
 « exigea un guide pour aller au village de Couzon. Dans
 « l'impossibilité d'en trouver un, Bois s'offrit pour les
 « accompagner jusqu'à Couzon où il faillit être victime de
 « son zèle. Parce que des coups de fusil étaient partis des
 « isles de Couzon, on voulut le garder en otage, sauf à le
 « fusiller au besoin. Mais il trouva un protecteur dans le
 « chef autrichien qui, lui ayant su bon gré de son zèle, le
 « renvoya.

« Le 17 avril, la commune de Curis plaça sur le clocher
 « de son église le drapeau blanc... Ce fut la première de
 « l'arrondissement de Lyon qui manifesta hautement ses
 « sentiments et suivit d'elle-même l'exemple donné à Lyon
 « dix jours auparavant.

« L'enthousiasme avec lequel les habitants de Curis se
 « parèrent de la cocarde blanche et crièrent : *Vive le Roi*
 « était dû en grande partie au sieur Bois qui, depuis un
 « mois, les entretenait sans cesse de la famille de nos Rois...

« Au moment du retour de *l'homme de malheur*, mars 1815,
 « ayant appris que les Lyonnais voulaient opposer de la
 « résistance, il vint à Lyon pour prendre rang dans la garde
 « nationale et servir encore sous les ordres de son ancien
 « général, le comte de Précý. Il demanda un fusil, mais